638 | JUILLET 25

visionest

Bulletin mensuel
de la Mission chrétienne
pour les pays de l'Est

Mission chrétienne
pour les pays de l'Est

BANQUE DE BUFFLES – UN PROJET PROMETTEUR

Entre nous Ramesh | Népal Vivre enfin sans soucis permanents | Moldavie Andreï s'épanouit | Tadjikistan « Délivrés de la crainte du lendemain » | Qui suis-je...? Nevio Gerber

editorial

PETIT À PETIT, L'OISEAU FAIT SON NID...

Chères amies et amis de la Mission,

Une de mes habitudes journalières est de suivre l'actualité. Je consulte régulièrement les portails d'information et survole les nouvelles dans les journaux. Je serai honnête : tout qui se passe dans le monde me dépasse parfois. Les nouvelles en provenance des quatre coins de la terre, des guerres aux catastrophes écologiques en passant par les développements politiques problématiques – tout ceci n'est pas sans nous inquiéter. Nous vivons à l'heure de la mondialisation, où tout nous parvient en temps réel, souvent même avant d'avoir pu boire notre premier café !

La question que je me pose régulièrement : Que puis-je faire face à ces énormes problèmes ? Mon engagement, mon travail, ma vie font-ils une différence ? Où n'est-ce qu'une goutte d'eau dans l'océan ?

Dans ce contexte, la déclaration de Jésus, dans Matthieu 25:40, me semble particulièrement encourageante : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »

Dieu fait planer son regard sur le monde entier ; et pourtant, il remarque tout acte d'amour particulier envers son prochain. La manière dont nous traitons les autres le touche personnellement, car chaque individu a une valeur si infinie aux yeux de Dieu que celui-ci se sent personnellement béni (ou repoussé) par notre comportement envers notre prochain. Pour moi, c'est absolument formidable et encourageant. Je ne peux peut-être pas changer le monde entier. Mais je peux changer le monde de certaines personnes. Et aux yeux de Jésus, c'est déjà beaucoup. On pourrait peut-être appeler cela la théologie « de la grande valeur des petites actions ».

Au cours de ma première année au Conseil de fondation de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, j'ai entendu de nombreuses histoires de ce genre. Des histoires dans lesquelles des vies humaines ont été transformées. Des histoires où la dignité et la valeur de l'être humain sont prisent à cœur. Dans ce numéro de VisionEst, vous lirez également de telles histoires, par exemple au Népal. Cela m'encourage et m'aide à ne pas rester paralysé par les nouvelles du monde entier, mais plutôt à concentrer mon énergie sur les choses que je peux influencer, et à traiter les personnes qui m'entourent avec la valeur et la dignité que Jésus leur donne.

C'est dans cet esprit que je vous souhaite une lecture encourageante de VisionEst. Puissent chacune de nos bonnes actions, aussi petites soient-elles, contribuer peu à peu à « construire le nid » d'un monde meilleur. À petite échelle et peut-être même à grande échelle.

Avec mes meilleurs messages,

Basil Widmer
membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
MISSION CHRÉTIENNE POUR LES PAYS DE L'EST (MCE Suisse)

N° 638 Juillet 2025
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer, Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach, Christine Schneider, Thomas Martin

Correspondant pour l'Europe de l'Est et l'Asie centrale : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14, case postale 312, 3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal : CH32 0900 0000 1001 3461 0
Compte bancaire : Bank SLM CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité : adiutis ag, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen

Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.

MIXTE
Papier | Pour une gestion forestière responsable
FSC® C016087

Ramesh

Népal

DES PERSONNES

partagent notre chemin

Je m'appelle Ramesh, je suis Népalais et j'ai 35 ans. Ma femme Gheeta et moi avons deux enfants, une fille de dix ans et un fils de quatre ans.

J'ai grandi dans la pauvreté. La nourriture a toujours été rare chez nous. Et par manque d'argent, j'ai dû arrêter l'école à 13 ans. Je suis parti en Inde, où j'ai travaillé comme plongeur. Je menais une vie difficile, où j'étais traité comme un esclave.

Au bout de sept ans, je suis retourné au Népal, endetté. J'ai trouvé du travail chez des paysans, mais je ne gagnais presque rien. J'ai tout de même pu acquérir de l'expérience dans l'élevage de poulets en travaillant dans une ferme avicole. Avec un ami, j'ai ensuite créé un élevage de poulets, qui a rapidement fait faillite.

Je me suis marié à 23 ans. Gheeta et moi étions très pauvres. Un jour, elle a proposé de partir au Koweït pour gagner de l'argent. Je n'avais pas de meilleure idée pour améliorer notre situation. Elle a eu de la chance et a trouvé du travail dans une famille qui la traitait et la payait correctement. Elle est rentrée au pays au bout de cinq ans, avec suffisamment d'argent pour nous aider à rembourser nos dettes. Le soulagement a été grand, mais nous ne savions toujours pas comment nous allions nous en sortir à long terme.

> « La formation sur les entreprises familiales de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est m'a donné beaucoup d'idées et j'ai commencé à réfléchir à ma vie. »

En 2016, j'ai suivi la formation sur les entreprises familiales de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Cela m'a donné beaucoup d'idées et j'ai commencé à réfléchir à ma vie. Mais j'ai surtout appris à penser différemment et à chercher des opportunités. A l'époque, peu après le grave tremblement de terre, de nombreuses personnes devaient reconstruire leurs maisons. Grâce à des subventions du gouvernement, l'argent était disponible. En revanche, il manquait des constructeurs et des véhicules. C'était la chance à saisir ! J'ai acheté un tracteur et ai commencé à faire du transport de matériaux de construction. La demande était forte et mes journées de travail étaient longues, mais pour la première fois, j'avais un revenu qui nous permettait de vivre.

Aujourd'hui, nous nous en sortons plutôt bien. Nous élevons divers animaux et je continue à effectuer des transports. En outre, je suis facteur à 30 %. Cela me permet de rencontrer beaucoup de gens et d'entendre de nombreuses histoires.

Beaucoup de gens sont bloqués dans la pauvreté, comme je l'étais moi-même autrefois. La plupart sont tellement absorbés par les soucis quotidiens qu'ils ne font pas de projets pour le lendemain. C'est pourtant ce qu'il faut faire si l'on veut aller de l'avant. Après avoir suivi la formation de mentor de la MCE, je peux désormais aider. Je conseille les personnes intéressées et les aide à créer une entreprise familiale. Si l'on s'y prend bien, il est possible de générer un revenu avec son entreprise.

J'ai conseillé plusieurs familles dans mon église et organisé quatre formations continues pour les exploitations familiales au cours des derniers mois. L'intérêt était grand. Quatre familles ont posé leur candidature auprès de la banque de buffles pour obtenir un animal ; dix familles veulent commencer avec des chèvres. Pour ces personnes, c'est une grande opportunité de pouvoir enfin mener une vie digne.

La vie des petits paysans au Népal est dure, la pauvreté omniprésente. Beaucoup partent pour trouver un emploi en ville ou à l'étranger. Avec la banque de buffles, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est propose une alternative prometteuse.

Krishna et sa femme Chameli ont commencé avec un buffle. Ils sont déjà grands-parents. Issus de familles pauvres, ils savent ce que signifie de n'avoir aucune chance dans la vie.

«Je suis très satisfait de voir que les gens attendent mes produits et sont heureux quand je les livre.»

Les frères et sœurs de Krishna sont tous partis, les uns en ville, les autres dans les pays du Golfe. Lui-même a suivi l'école pendant deux ans et sait lire et écrire, tandis que son épouse n'en a jamais eu l'occasion.

Cette situation apparemment sans issue l'a conduit à ne plus boire que de l'alcool, entraînant la colère de sa femme et de sempiternelles disputes. Mais lorsque Krishna a rencontré des chrétiens et a commencé à aller à l'église, son cercle d'amis et son comportement ont changé. Le responsable de l'église, un mentor pour les entreprises familiales formé aux cours de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE), a pris Krishna sous son égide. Au cours de nombreux entretiens, il lui a montré qu'il y avait des opportunités sur place, à condition de s'y prendre correctement. Il lui a appris à penser différemment et lui a enseigné des outils d'analyse et de planification simples, ainsi que des connaissances de base en gestion d'entreprise et en marketing.

Un entrepreneur satisfait

Ainsi préparé, Krishna a postulé à la banque de buffles. Ce fut le point de départ d'un cheminement positif, comme il le raconte lui-

BANQUE DE BUFFLES – UN PROJET PROMETTEUR

NÉPAL

même : « Avant, j'étais journalier. Parfois je gagnais un peu d'argent, parfois pas du tout. Mais depuis lors, j'ai commencé à penser comme un entrepreneur. Il y a une forte demande de produits laitiers ici – une opportunité pour moi. Depuis que j'ai des buffles et que je peux vendre leurs produits – lait de buffles, ghee ou yaourt – nous allons beaucoup mieux. Auparavant, l'offre était insuffisante, alors que les gens souhaitaient une bonne qualité et un approvisionnement suffisant. Je suis heureux de pouvoir offrir exactement cela. Je suis très satisfait de voir que les gens attendent mes produits et sont heureux quand je les livre. C'est agréable de pouvoir répondre à un besoin réel et de pouvoir en vivre.

Positif pour la famille

L'exploitation a changé positivement notre vie de famille. Nous sommes beaucoup moins stressés qu'avant. Et nous sommes heureux qu'aucun d'entre nous ne doive travailler à l'étranger. J'apprécie également la liberté qu'apporte une activité indépendante.

Le contact avec mon mentor est toujours aussi important. Je peux discuter avec lui des questions qui se posent. De plus, grâce à lui, je suis entré en contact avec d'autres entrepreneurs familiaux avec lesquels je peux échanger des expériences. »

La banque de buffles a transformé la vie de Krishna et Chameli pour un mieux.

VIVRE ENFIN SANS SOUCIS PERMANENTS

Junesh et son épouse Babita dans leur nouvelle échoppe de comestibles.

Junesh et sa femme Babita ont décidé d'élever des porcs. Il avait déjà une certaine expérience des cochons, mais n'en avait jamais élevé lui-même auparavant. L'idée lui est venue du fait qu'il y a une boucherie sur place dont il peut utiliser les déchets d'abattage pour nourrir les porcs. Et il a découvert qu'il y avait une demande suffisante pour la viande de porc.

Un jeunesse difficile

Durant les dures années qui ont précédé, Junesh n'aurait jamais pensé qu'il deviendrait un jour entrepreneur. Son père était alcoolique, violent et sadique, et la vie était insupportable pour sa mère et ses deux enfants. Junesh a quitté la maison très tôt, loin de son père. Le jeune homme a commencé à fréquenter de mauvais milieux et à consommer des drogues. Il était désespéré, songeait à se suicider. Seul le fait de penser à sa mère et à la douleur qu'il lui infligerait l'en a empêché.

Finalement, il est entré en contact avec une église chrétienne et l'a rejointe. Personnellement, il se sentait mieux, mais sa pauvreté

Un modèle simple qui fonctionne

Le principe de la banque de buffles de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est très simple : les paysans reçoivent de la banque de buffles un prêt sous la forme d'un buffle. Selon la situation, des chèvres ou des cochons sont également remis. Les premiers petits qui naissent sont retournés à la banque de buffles et le prêt est ainsi remboursé. Les agriculteurs ne sont pas endettés et deviennent propriétaires d'un petit troupeau avec un potentiel de croissance.

Le partenaire local de la MCE conseille et soutient les paysans dans l'élevage des animaux et la gestion de leurs fermes. Lors de séminaires, il transmet les principes d'une bonne gestion et montre comment mieux utiliser leurs ressources. La formation et l'accompagnement sont décisifs pour le succès de la banque de buffles.

Participez et aidez

En faisant un don, vous contribuez à ce que le projet de la banque de buffles touche encore plus de personnes.

Un buffle	**CHF 600.–**
Une chèvre	**CHF 80.–**
Un cochon	**CHF 60.–**

Nous vous remercions pour chaque soutien accordé !

Pourquoi les crédits ne fonctionnent-t-il pas ?

Les banques n'accordent des crédits qu'à ceux qui peuvent offrir des garanties suffisantes, ce qui exclut d'emblée les petits paysans népalais. Les prêteurs privés, pour leur part, accordent précisément des crédits aux petites paysans, mais réclament en revanche des taux d'intérêt exorbitants. Nombreux sont ceux qui ploient sous les taux de remboursement élevés, contraints d'emprunter de l'argent supplémentaire, sans parvenir jamais à se défaire de leurs dettes.

persistait et il décida de partir pour les pays du Golfe. La première tentative a échoué : un intermédiaire a seulement fait semblant de lui obtenir un visa, mais à l'arrivée, Junesh a été refoulé car son visa n'était pas valable.

« La formation pour les entreprises familiales et la banque de buffles m'ont aidé à trouver des moyens de subsistance au Népal. »

La deuxième fois, il s'est retrouvé à construire des routes dans des conditions extrêmes. « Il faisait une chaleur inimaginable, se souvient-il, il n'y avait d'ombre nulle part et je me sentais si misérable que parfois je ne faisais que pleurer. » Au bout d'un an, il est retourné au Népal, pratiquement sans argent. Puis la pandémie de covid est arrivée et l'économie s'est effondrée.

La crise devient une chance

Cette période a été une chance pour Junesh, car il a participé à une formation sur les entreprises familiales de la MCE. Il a alors commencé à regarder son environnement d'un autre œil et à chercher des opportunités. Avec sa femme, il a ouvert une épicerie, car l'offre existante était plus que limitée.

Grâce aux porcs, il peut désormais proposer de la viande fraîche. Il réfléchit soigneusement à chaque nouvelle étape de son activité d'entrepreneur. Récemment, il a fait l'acquisition d'un minibus. Il peut ainsi livrer des marchandises aux clients et transporter des biens pour son magasin. Lorsqu'il en a le temps, il propose également des transports pour des tiers.

Des emplois pour d'autres

Junesh est reconnaissant de ce qu'il a accompli : « La formation pour les entreprises familiales et la banque de buffles m'ont aidé à trouver des moyens de subsistance au Népal. Ce que je gagne permet à ma famille de vivre sans soucis permanents. Je suis particulièrement fier d'avoir également pu créer des emplois. Je veux notamment montrer aux jeunes qu'il est possible d'accomplir quelque chose ici. »

Dans le cadre de la banque de buffles, Junesh et Babita ont reçu des cochons.

ANDREÏ S'ÉPANOUIT

MOLDAVIE

Andreï grandit dans des conditions familiales difficiles.

Depuis plus de 20 ans déjà, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient le centre communautaire de Tintareni. Les enfants issus de situations familiales difficiles, qui risquent d'être exploités, y reçoivent une aide qui améliore considérablement leurs perspectives. Des centaines d'entre eux ont été soutenus et aidés au fil des ans, dont Andreï.

La vie d'Andreï* commence tristement. Notre partenaire sur place a fait la connaissance du garçon alors qu'il n'était pas encore scolarisé. La situation familiale est difficile : le père est alcoolique et la mère a des problèmes psychiques. Lorsque le père était ivre, il battait sa femme. Pour les enfants, c'était presque insupportable. Andreï en particulier en souffrait, car il est très attaché à sa mère. Lorsqu'un jour son père frappait à nouveau sa mère, Andreï s'est mis en colère et lui a crié : « Quand je serai grand, je te tuerai ! ».

Ni le père ni la mère n'ont de travail fixe et il n'y a donc souvent rien à manger.

La sœur d'Andreï souffrait d'une maladie incurable et est morte durant la petite enfance. Pour la famille, ce fut un coup dur. Depuis, Andreï vit seul avec ses parents dans une maison minuscule. Il n'y a qu'une seule pièce et il n'y a ni cuisine, ni toilettes, ni douche. Ni le père ni la mère n'ont de travail fixe et il n'y a donc souvent rien à manger. De temps en temps, ils travaillent comme journaliers pour des paysans et reçoivent un peu d'argent, mais parfois seulement une bouteille de vin. Ces jours-là, la famille se couche le ventre vide.

De l'aide pour Andreï

Lorsque Andreï est entré en première année, il est rapidement apparu qu'il avait besoin d'un soutien scolaire. Il a alors été intégré au programme d'aide du centre communautaire chrétien. Au début, il était très en retard sur ses camarades : il ne connaissait ni les couleurs, ni les chiffres, ni les lettres. De plus, il portait généralement des vêtements sales. Et comme il mouillait son pantalon, il sentait l'urine. Personne ne voulait jouer avec lui et l'institutrice n'avait pas de temps à lui consacrer.

Le fait qu'un repas chaud et sain soit servi chaque jour au centre a également contribué à son bon développement.

Lorsqu'il est arrivé au centre communautaire, les choses se sont améliorées, car des éducatrices sociales l'ont pris en charge. L'une d'entre elles s'est concertée avec la maîtresse de classe d'Andreï pour lui faire faire ses devoirs scolaires. Et lorsqu'il était maltraité ou négligé à l'école, elle intervenait. Elle essayait régulièrement d'impliquer la mère d'Andreï. Au début, celle-ci était très réticente, mais elle a ensuite accepté qu'Andreï prenne sa douche au centre, d'abord chaque semaine, puis tous les jours. Elle a également accepté que ses vêtements y soient lavés.

Andreï a été encouragé et a appris à lire et à écrire. Le fait qu'un repas chaud et sain soit servi chaque jour au centre a également contribué à son bon développement. Aujourd'hui, Andreï est en cinquième année. Il reçoit toujours de l'aide au centre pour ses devoirs et, de temps en temps, pour son hygiène corporelle et vestimentaire. Parfois, il reçoit aussi des vêtements ou des chaussures. Andreï s'est fait des amis au centre et s'est bien intégré. Et il sait qu'il a de la valeur aux yeux de Dieu.

Sans soutien, Andreï n'aurait eu aucune chance de suivre l'école et de bien se développer. Dans une rédaction, il a écrit comment il voyait son avenir : « Je veux devenir policier et aider les enfants et les personnes vulnérables. Je vais m'acheter un beau costume et porter une cravate. Je veux devenir un héros. »

Au centre, on s'efforce également d'améliorer la situation dans les familles des enfants. Les responsables cherchent toujours le dialogue et, en cas de besoin, aident aussi avec des denrées alimentaires ou du bois de chauffage en hiver. Ces aides d'appoint contribuent aussi à améliorer la situation des enfants.

*Nom changé

Andreï se sent manifestement à l'aise au centre communautaire.

AIDE HUMANITAIRE TADJIKISTAN

« DÉLIVRÉS DE LA CRAINTE DU LENDEMAIN »

Au Tadjikistan, certaines personnes ne sont tout simplement pas en mesure de gagner leur vie par elles-mêmes. Les paquets de nourriture de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est les aident à survivre – et permettent aux personnes désespérées de reprendre espoir.

Le destin n'a pas été clément avec Khursheda. Cette Tadjik de 40 ans est aveugle depuis l'enfance. Son premier mari et père de sa fille Rahila était alcoolique et violent. Khursheda avait déjà décidé de le quitter lorsqu'il est mort des suites de sa consommation excessive d'alcool.

Malgré tous ces efforts, le revenu familial ne suffit pas pour vivre.

La petite famille avait vécu chez les parents du mari, mais après la mort de ce dernier, Khursheda et sa fille n'y étaient plus les bienvenues. Les beaux-parents les ont mis à la porte.

« Malheureusement, mon premier mariage ne m'a pas servi de leçon », avoue aujourd'hui la femme aveugle. Elle rencontra à nouveau un homme et s'engagea avec lui en toute bonne foi. Ils se marièrent et peu après, le fils de Khursheda, Bilal, vint au monde. Tout semblait bien se passer. L'homme travaillait dans le bâtiment et subvenait aux besoins de sa famille. Et il ne buvait qu'occasionnellement. Mais ensuite, un tout autre problème est apparu, comme le raconte Khursheda.

Sa fille est en danger

« Lorsque Rahila a atteint la puberté, j'ai perçu un comportement étrange. Elle avait peur de rentrer à la maison après l'école. Elle restait constamment près de moi et évitait autant que possible mon mari. Je ne vois pas ce qui se passe autour de moi, mais je sentais que quelque chose n'allait pas. Je lui ai demandé ce qui se passait une fois que mon mari n'était pas dans les parages. Sa réponse m'a choquée : il avait essayé d'abuser d'elle et lui avait interdit de me dire quoi que ce soit ! Quand je lui ai parlé, il a tout nié et s'est mis en colère. À partir de ce moment-là, il a harcelé Rahila même en ma présence, sans aucune honte.

Le bien-être de ma fille était en jeu. J'ai interdit à mon mari de toucher à nouveau Rahila, mais il n'a rien voulu promettre. Alors j'ai fait

mes bagages avec des objets de première nécessité, j'ai pris les enfants et je suis partie. »

De quoi vivre ?

La famille a d'abord été hébergée par l'un des frères de Khursheda ; mais de quoi allaient-ils vivre ? Ses frères et sœurs survivaient tout juste eux-mêmes. Khursheda, qui avait reçu une éducation musulmane, s'est mise à prier et, comme par miracle, l'aide est arrivée. Des proches, mais aussi des voisins et des connaissances, ont réuni de l'argent ou apporté des briques d'argile et les ont utilisées pour construire une petite maison simple sur un terrain appartenant à la famille, dans laquelle Khursheda a pu s'installer avec ses deux enfants.

Malgré sa cécité, Khursheda est très habile. Pendant la période de récolte, elle travaille dans une exploitation fruitière où elle épluche les pommes et les coupe en anneaux. Elle aime son travail et cette source de revenu est une aide. Mais en dehors de la saison des pommes, la famille n'a aucune entrée, en dehors de la petite pension d'invalidité de Khursheda.

Les deux enfants font ce qu'ils peuvent pour contribuer à la subsistance. Rahila a appris à coudre et gagne ainsi un peu d'argent pendant les heures où elle n'est pas à l'école. Bilal, âgé de 13 ans, aide dans un atelier où l'on répare des pneus de voiture.

Khursheda n'avait jamais vu un tel amour et une telle attention.

De l'aide au moment de la plus grande détresse

Malgré tous ces efforts, le revenu familial ne suffit pas pour vivre. Un jour, Khursheda en pleurait au travail. Une collègue lui a alors parlé d'une chrétienne qui avait déjà aidé de nombreuses personnes. Khursheda, en tant que musulmane, se serait interdit de s'adresser à une chrétienne. Mais comme elle ne voyait pas d'autre solution, elle a accepté de rencontrer cette femme.

Le couple de pasteurs du lieu (à droite), accompagne Khursheda et ses enfants.

Quelques jours plus tard, celle-ci et son mari ont rendu visite à la famille en détresse. Ils ont apporté un sac rempli de nourriture, ont parlé longuement avec Khursheda, ont prié pour elle et lui ont parlé de Jésus. Ils l'ont également invitée à leur église, où elle pourrait en apprendre davantage sur la foi chrétienne.

Khursheda n'avait jamais vu un tel amour et une telle attention. Elle en a été beaucoup touchée et a commencé à se rendre en secret à l'église de temps en temps, car elle savait que sa parenté s'y opposerait.

La vie devient plus facile

Depuis cette époque, la famille reçoit régulièrement des paquets de nourriture financés par des dons de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Cela a rendu leur vie beaucoup plus facile et Khursheda en est reconnaissante : « Je remercie Dieu pour toutes les personnes qui contribuent à ce que nous ayons assez à manger. Les paquets contiennent des choses merveilleuses et précieuses comme du sucre, de la farine, du riz, de l'huile, du savon et parfois même des biscuits. De bonnes personnes en Suisse les ont payés pour que mes enfants et moi puissions mener une vie décente, sans avoir constamment peur de ce que nous allons manger demain. Un grand merci à tous ceux qui nous donnent tant de joie. Grâce à vous, Dieu prend soin de nous. »

«Grâce à vous, Dieu prend soin de nous.»

Khursheda, Tadjikistan

QUI SUIS-JE…?

« Ce qui me motive dans ce service, c'est que je peux faire quelque chose de bien et d'utile. »

Je m'appelle Névio, j'ai 16 ans et je commencerai en août de cette année ma formation de polymécanicien. Pendant mon temps libre, j'aime être actif, de préférence en plein air, et je joue à l'unihockey avec les F.R.O.G. de Thoune.

J'aide une fois par mois la Mission chrétienne pour les pays de l'Est à trier des vêtements, et ce depuis trois ans déjà. Ernst Zysset de Kiesen, qui aide bénévolement depuis de nombreuses années à « faire les vêtements », m'y avait rendu attentif et m'avait proposé d'y participer. Aujourd'hui encore, je viens chaque mois avec Ernst pour trier les vêtements avec toute l'équipe de bénévoles. Ils ont même adapté l'horaire de tri à mon après-midi de congé scolaire. J'apprends beaucoup de choses et nous rions beaucoup. Ce qui me motive dans ce service, c'est que je peux faire quelque chose de bien et d'utile. C'est bien mieux que de rester à l'intérieur lorsque le temps est maussade ou de rester scotché à mon téléphone portable.

Pour moi, le fait d'être tellement plus jeune que les autres bénévoles ne joue aucun rôle. Mais de nombreuses personnes qui apportent des vêtements sont étonnées que quelqu'un d'aussi jeune s'engage dans une tel travail. Je reçois régulièrement des éloges et des compliments à ce sujet. Je ne peux que recommander à d'autres adolescents et jeunes de participer au tri. C'est une activité vraiment sympa ! Très bientôt cependant, j'aurai besoin d'un successeur, car avec mon apprentissage, je n'aurai plus de temps à disposition pour venir aider.

Nevio Gerber

SERIEZ-VOUS DISPOSÉS À NOUS AIDER ?

Nous cherchons pour la Romandie des personnes responsables qui seraient volontiers disposées à ouvrir un centre de collecte de vêtements.

Veuillez nous contacter au : 021 626 47 91.

Un grand merci pour votre engagement !

LES TROIS PILIERS DE LA MCE

ENTRAIDE
surmontons ensemble les urgences et catastrophes

CROISSANCE
soutenons la formation et l'économie de proximité

PROTECTION
mettons fin à la traite d'êtres humain